

Dr David Howard, Joshua-Ruth, session 15, Josué 10 Gabaon

© 2024 David Howard et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la session numéro 15, Josué 10, Campagne du Sud.

Dans ce segment, nous allons parler du chapitre 10 de Josué, alors s'il vous plaît, ouvrez vos Bibles à cela.

Et en fait, comme nous l'avons mentionné précédemment, les chapitres 9 à 11 se réunissent en quelque sorte comme un lieu où des coalitions de rois cananéens se rassemblent contre Israël. Les chapitres 9, verset 1, 10, verset 1 et 11, verset 1 mentionnent tous ces choses. Les chapitres 10 et 11 s'articulent encore plus étroitement.

Le chapitre 10 raconte la campagne contre la Coalition des rois du Sud. Le chapitre 11 raconte l'histoire d'une coalition de rois du Nord. Donc, si vous voulez essayer de comprendre les batailles de Canaan, il peut être utile de vous rappeler qu'ils sont arrivés, les Israélites sont arrivés en premier à Jéricho et à Aï.

Donc, nous l'avons fait, et ils ont poursuivi, eh bien, c'était les batailles ici, en quelque sorte au centre de Canaan. Chapitre 10, il y a une coalition des rois du sud et ils ont poursuivi les rois du sud à la fin du chapitre puis ils sont allés vers le nord et contre le roi de Hatsor et d'autres coalitions de rois là-haut. Il y a donc une sorte de triple aspect des batailles israélites en Canaan.

D'abord dans la région montagneuse centrale du pays, puis au sud et enfin au nord. C'est le tableau d'ensemble que nous voyons ici. Donc, le chapitre 10, en fait, ce n'est pas une, l'attaque du chapitre 10, assez intéressant et assez ironique, n'est pas une attaque contre Israël.

Nous avons des nouvelles du roi à ce sujet. Ainsi, nous voyons au verset un, dès qu'Adonai Zedek, roi de Jérusalem, entendit comment Josué avait capturé Aï et l'avait vouée à la destruction et ainsi de suite. Et au milieu du premier verset, vers la fin, il y avait parmi eux comment les habitants de Gabaon avaient fait la paix avec Israël.

Il craignait beaucoup parce que Gabaon était une grande ville, comme l'une des villes royales, et qu'elle était plus grande qu'Aï et que tous ses hommes étaient des guerriers. Ainsi, Adonai Zedek fait venir la coalition des rois et verset quatre, venez, aidons-moi et frappons Gabaon. L'attaque n'est donc pas contre Israël.

C'est contre leurs compatriotes Cananéens de la ville de Gabaon, qui est également située dans la région montagneuse du centre. Alors, ils se rassemblèrent tous et campèrent contre Gabaon à la fin du verset cinq et lui firent la guerre. Mais Israël est entraîné dans la bataille à cause du traité qu'ils ont conclu avec Israël au chapitre neuf.

Et ainsi, au verset six, chapitre 10, les hommes de Gabaon ont envoyé vers Josué au camp de Guilgal pour lui dire, et puis il y a une sorte de références rapides et saccadées de quatre ou cinq verbes ensemble. Ne relâchez pas votre main de vos serviteurs. Venez vite à notre rencontre, sauvez-nous, aidez-nous.

Alors, bang, bang, bang, bang. La façon dont le texte est écrit nous donne en quelque sorte une impression de panique de la part des Gabaonites. Ils sont désormais à la merci de cette vaste coalition de cinq rois et de leurs peuples contre eux, une seule ville.

Et donc, disent-ils, vous devez nous aider à cause de ce traité que nous avons conclu. C'est donc ce qui entraîne les Israélites dans cette bataille. Ainsi, au verset sept, Josué part de Guilgal, lui et le peuple, et Dieu dit à Josué, verset huit, n'aie pas peur.

Je les ai remis entre vos mains. Pas un seul d'entre eux ne se tiendra devant toi. Encore une fois, un écho de ce que Dieu a dit dans le premier chapitre.

N'ayez pas peur. Aucun homme ne pourra vous résister. Alors Josué vient vers eux soudainement.

Il marche toute la nuit depuis Guilgal au verset neuf. Et puis Dieu fait un autre grand miracle. Nous avons vu le grand miracle de la traversée des eaux, au chapitre trois.

Nous avons vu le grand miracle de la destruction de Jéricho et de la chute des murs, de l'aide apportée à Aï. Ainsi, le livre de Josué est plein de miracles que Dieu a accomplis et de la manière dont Dieu a mené les batailles au nom d'Israël. Nous avons parlé de la façon dont c'est le modèle, de la façon dont Dieu voulait que les choses se déroulent.

Et Israël ne devait pas s'appuyer sur son grand guerrier ou son roi comme les nations, mais Dieu devait plutôt le faire. Et ici, il le fait à nouveau au verset 10. Et il y a encore une série de verbes staccato, environ sept d'entre eux maintenant dans les deux versets suivants.

Ainsi, le verset 10 dit que le Seigneur, en premier lieu, les a semés en panique devant Israël. Deuxièmement, Israël les a frappés d'un grand coup. Israël les poursuivit par le chemin de la montée de Beth Horon.

Et Israël les frappa jusqu'à Azéka et Makedah . Verset 11, alors qu'ils fuyaient devant Israël, alors qu'ils descendaient par la montée de Beth Horon, le Seigneur lui-même jeta du ciel de grosses grêlons. Jusqu'à Azéka, ils moururent.

Et il y eut plus de morts à cause des grêlons que de fils d'Israël tués par l'épée. C'est donc une victoire étonnante et très impressionnante qu'Israël a remportée. Et c'est Dieu qui a fait le travail ici pour eux.

Dieu les plonge dans la panique. Verset 10, ils sont à la merci des Israélites qui les frappèrent d'un grand coup à Gabaon. Le verset 10 les chassa et les frappa.

Mais alors qu'ils s'enfuient, Dieu les frappe avec des tempêtes de grêle. Et le résultat est que les Cananéens meurent de deux sources différentes. Premièrement, les épées israélites, mais aussi les tempêtes de grêle.

Et les tempêtes de grêle causent plus de dégâts que les épées israélites. Il ne fait donc aucun doute qu'il y a un grand miracle ici, dans ce chapitre. Et à mon avis, c'est sur ce miracle que le chapitre se concentre réellement.

Maintenant, la partie suivante du chapitre, commençant au verset 12, nous amène vers quelque chose de nouveau. Il est dit, oh, au même moment où cela se produit, Josué a parlé à l'Éternel le jour où l'Éternel a livré les Amoréens aux fils d'Israël, ces Cananéens. Et il dit, aux yeux d'Israël, le soleil s'arrête à Gabaon, et la lune dans la vallée d'Aijalon.

Et le soleil s'arrêta, la lune s'arrêta, jusqu'à ce que la nation se venge de ses ennemis. Et je suppose que dans la plupart de vos Bibles, ceci est imprimé de manière à ressembler à un petit poème. La plupart des Bibles modernes en anglais affichent désormais une liste typographique de la poésie sur votre page, ressemblant à de la poésie.

Et c'est ce que nous avons ici, c'est un petit poème. Maintenant, il y a beaucoup de débats sur ce qui s'est réellement passé ici dans ce passage. Le verset suivant, la fin du verset 13 dit, n'est-ce pas écrit dans le livre de Jashar ? Le soleil s'est arrêté au milieu du ciel et ne s'est pas dépêché de se coucher pendant environ une journée entière.

Il n'y a jamais eu de jour comme celui-ci avant ou depuis où le Seigneur a écouté la voix d'un homme pour le Seigneur qui a combattu pour Israël. Il existe de nombreuses tentatives pour comprendre ce passage et je ne vais pas toutes les passer en revue ici. Vous pouvez regarder, vous pouvez regarder sur Internet, vous pouvez consulter les commentaires.

J'ai écrit un commentaire sur Joshua dans lequel j'ai traité de cela en environ 12 pages, toutes différentes options. Mais je dirai une chose. Traditionnellement, bien sûr, on considère que ce qui s'est passé ici était un énorme miracle : du point de vue scientifique, la terre a cessé de tourner et le soleil est alors apparu immobile dans le ciel.

Ce n'est pas le cas de la lune. Et la raison en serait que Josué avait l'impression qu'il avait besoin de plus de temps pour terminer la bataille. Et ainsi, il a demandé à Dieu de prolonger la journée et là, ils ont pu terminer la bataille.

Dans les temps modernes, il y a eu d'autres explications pour tenter de justifier cela ou pour aider à le prouver. Il en existe une version. Il y a une histoire intéressante qui remonte au 19^{ème} siècle et qui vient d'Angleterre où on prétend que les astronomes de l'Observatoire royal de Greenwich, en Angleterre, faisaient des calculs et qu'ils ont pu découvrir d'une manière ou d'une autre qu'il y avait, dans l'histoire, il y avait un jour manquant.

Et cela a été retracé jusqu'au livre de Josué, chapitre 10. Mais les calculs ont montré qu'en réalité ce n'était que 23 heures et 20 minutes. Et donc, il manque 40 minutes.

Et puis on s'est souvenu que dans les jours qui ont suivi Ézéchias, le cadran solaire reculait, et cela représente les 40 minutes. Ainsi, cela a été considéré comme une merveilleuse et miraculeuse confirmation scientifique extra-biblique de l'histoire biblique selon laquelle il y a un jour manquant. À mon avis, il s'agit d'une tentative bien intentionnée de soutenir le récit biblique, mais elle est malavisée.

Si vous faites une recherche sur Google Joshua's Long Day, vous verrez toutes sortes de sites Web apparaître, certains le soutenant, d'autres le démythifiant. Mais une autre version célèbre de cette même histoire arrive environ 100 ans plus tard, dans laquelle on prétend qu'en 1964, au début des années 60, des scientifiques de la NASA dans une installation de la NASA à Greenbelt, dans le Maryland, effectuaient des calculs pour les voyages spatiaux dans le futur et essayaient en quelque sorte de prendre en compte le temps dans le futur et dans le passé. Et leurs ordinateurs se sont en quelque sorte arrêtés il y a longtemps dans l'histoire.

Et on a découvert qu'il manquait encore une fois un jour. Et puis quelqu'un s'est souvenu de l'histoire de Josué et ils ont obtenu une Bible et ils sont allés la trouver et ils ont donc recalculé et l'ordinateur a démarré. Mais ils se sont à nouveau arrêtés parce qu'il manquait 40 minutes, puis ils se sont souvenus de l'histoire d'Ézéchias et tout s'est bien passé.

Je trouve donc fascinant que l'on retrouve exactement la même histoire dans une version de Greenwich, en Angleterre, au 19^e siècle, puis dans une version du 20^e siècle. Et vous pourrez probablement en trouver d'autres versions si vous effectuez

une recherche suffisamment longue sur Internet. Donc, pour moi, c'est vraiment, encore une fois, une très bonne intention et de nombreux chrétiens considèrent cela comme une sorte de voir comment la science aide à soutenir ou à prouver la Bible.

Mais je ne suis pas convaincu. Il me semble qu'il s'agit plutôt d'une légende urbaine qui se répète encore et encore. Alors, le soleil s'est-il réellement arrêté ? Le monde a-t-il arrêté de tourner ? Je pense que c'est possible.

De toute évidence, Dieu pouvait tout faire et il pouvait le faire de manière à ce que le jour n'apparaisse pas dans les calculs astronomiques. En fait, les physiciens et mes amis me disent que de toute façon, on ne peut pas trouver un jour manquant comme celui-là dans le passé. Donc, n'étant pas physicien, je vais en rester là.

Mais Dieu a-t-il provoqué un tel miracle ? Était-ce un deuxième miracle ? Le premier miracle, ce sont les tempêtes de grêle. La seconde est... Je ne suis pas convaincu. Il me semble que l'histoire est terminée à la fin du verset 11.

La bataille est terminée. Les dégâts sont faits. Les Israélites ont tué de nombreux ennemis et les tempêtes de grêle l'ont fait.

Il y a un grand miracle. Je ne suis donc pas convaincu que Dieu ait empêché le monde de tourner sur son axe. Pas parce que je ne crois pas aux miracles.

Je crois que les miracles imprègnent le livre de Josué, y compris celui-ci avec les tempêtes de grêle. Mais je ne pense pas que la terre soit restée immobile et qu'il n'y ait pas eu cette journée très longue. Ce que je pense est davantage basé sur ce que je considérerais comme une approche textuelle et a à voir avec la prise au sérieux de la nature poétique de ce passage.

C'est un poème court, mais poétique. Et herméneutiquement, lorsque nous interprétons des textes, nous traitons intuitivement les poèmes différemment dans n'importe quelle langue, pas seulement l'hébreu, mais dans n'importe quelle langue, de la manière dont nous traitons les récits en prose. La poésie a tendance à être plus imaginative, plus émotive et plus figurative.

La poésie atteint en quelque sorte davantage les cieux, le monde de l'imagination. J'ai entendu dire que la poésie aide à exprimer les émotions humaines lorsque les mots échouent. Cela nous amène simplement à un niveau différent.

Alors laissez-moi vous donner quelques exemples de cela que nous voyons ailleurs dans les Écritures. Et le premier est un excellent exemple que nous trouvons dans Exode 15. Donc, si vous prenez vos Bibles et que vous vous tournez vers Exode 15, ce que nous voyons ici est le récit d'Israël lorsqu'ils viennent de sortir d'Égypte et qu'ils

ont traversé la mer Rouge et Dieu leur a donné une grande victoire sur les armées du Pharaon et ainsi de suite.

Mais le récit en prose, le récit narratif de cet événement se trouve dans Exode 14. Donc, si vous regardez d'abord Exode 14, nous voyons le scénario s'y dérouler. Nous voyons les Israélites arriver à la mer Rouge.

L'armée du Pharaon revient. Dieu met un nuage entre eux. Toute la nuit, le vent souffle.

La mer s'ouvre. Israël traverse sur la terre ferme. Pharaon essaie de le suivre.

La mer se referme sur eux et les vainc. C'est donc la grande victoire. Cette histoire est racontée dans Exode 14, et c'est un chapitre assez long, 31 versets, et cela nous donne les détails du scénario.

Maintenant, vous regardez vos Bibles dans Exode 15, et les 18 premiers versets sont, encore une fois, un poème ou un chant. Et c'est identifié de cette façon au verset 15. Il est dit que Moïse et le peuple d'Israël ont chanté ce chant au Seigneur. Je chanterai au Seigneur.

Il a triomphé glorieusement. Le cheval et le cavalier sont jetés à la mer, etc. Le verset 21 nous dit que Miriam et les femmes chantaient la même chose.

Chantez au Seigneur. Il a triomphé glorieusement, etc. Elle est mentionnée au verset 20.

Alors, comment le poème traite-t-il ces mêmes événements ? Et je dirais que cette chanson est essentiellement un hymne. C'est une chanson de remerciement. C'est un chant de victoire.

Et c'est la célébration de la grande victoire sur l'armée du Pharaon. Et cela raconte l'histoire sous un angle différent. Or, le but du poème, le but de la chanson n'est pas de nous donner tous les détails.

Nous les avons déjà au chapitre 14. Le but de la chanson est de réfléchir de manière hymnique sur les événements du chapitre 14. Donc, c'est fait différemment.

Il y a là un langage plus émotif. Il y a un langage plus figuratif. Par exemple, regardez le chapitre 15, verset 4. Il jeta les chars de Pharaon et son armée dans la mer.

Ses officiers choisis furent coulés dans la mer Rouge. Comment peut-on couler dans la mer Rouge si l'on est déjà au fond de la mer ? Vous savez, ils traversent au fond de

la mer et les inondations les recouvrent. Comment peux-tu couler ? Il y a donc une sorte d'explication figurative à cela.

Verset 5, les inondations les ont recouverts. Ils descendirent dans les profondeurs comme une pierre. Comment pouvez-vous faire cela si vous êtes déjà au fond des fonds marins ? Encore une fois, il me semble que c'est une façon poétique et figurative de décrire les événements.

Verset 10, tu as soufflé avec ton vent. La mer les recouvrait. Ils ont coulé comme du plomb dans les eaux puissantes.

Même chose. Nous avons donc une image très différente. Les mots terre sèche que j'ai mentionnés dans des contextes précédents dans Josué chapitre 3, lorsqu'ils traversèrent le Jourdain sur terre sèche.

C'est l'un des mots spécialisés, sol sec contre sol mouillé. Cela se produit quatre fois dans le chapitre 14. Cela se produit zéro fois dans le poème.

Nous n'avons donc pas l'image dans le poème des murs d'eau et des fonds marins asséchés. Nous avons une image dans le poème des eaux recouvrant et s'enfonçant dans la mer Rouge. Est-ce un événement différent ? Certains érudits, y compris l'un de mes professeurs de mon programme de doctorat, n'ont absolument pas cru aux événements du chapitre 14 et ont déclaré qu'il n'y avait jamais eu de séparation.

Les Israélites atteignirent la mer Rouge. Ils trouvèrent des bateaux et traversèrent. Les Egyptiens essayaient de traverser avec leurs bateaux.

Une tempête éclata et ils coulèrent tous. Mon point de vue est que mon professeur avait tout à fait tort. Il prenait le poème plus littéralement et écartait le récit.

Mon point de vue herméneutique est que dans le texte narratif, il y a un langage poétique plus littéral et plus figuratif dans les poèmes. Donc, je pense qu'il avait tort à ce moment-là. Voilà donc un exemple d'un beau cas de test sur la façon de comprendre la poésie par rapport à la prose.

Le poème ici est une réflexion hymnique sur les événements du chapitre 14. Il s'agit de remercier Dieu pour la grande victoire. Il n'est pas nécessaire de raconter tous les mêmes détails dans le poème.

Nous en avons un autre exemple dans les chapitres 4 et 5 de Juges. Alors, s'il vous plaît, ouvrez-vous à celui-là. Le contexte ici est celui où Déborah et Barak sont les dirigeants du peuple. Deborah est une prophétesse et elle finit par être la principale dirigeante.

Barak est en quelque sorte une filiale pour elle. Le chapitre 4 raconte l'histoire dans le récit en prose. Le chapitre 5 est le chant de Déborah et Barak.

Chapitre 5 verset 1, Alors Débora et Barak, fils d'Abinoam, chantèrent ce jour-là. Et puis ça continue. Vous pouvez voir dans votre prose que c'est narratif.

Encore une fois, nous avons un cas test de la manière dont la poésie traite les événements, dont la narration et la prose traitent les événements. Ainsi, la conclusion de l'histoire de Juges 4 se trouve aux versets 23 et 24. C'est juste un récit plutôt prosaïque.

Je suis assez vieux pour savoir qu'il existait une célèbre série télévisée dans les années 1960 intitulée Dragnet. Dragnet était un court drame policier et le dur sergent Friday était le personnage principal et il résolvait toujours, en une demi-heure, tous les crimes et mystères qui avaient eu lieu. Mais le sergent Friday avait une ligne de signature alors qu'il enquêtait sur les conséquences d'un crime quel qu'il soit.

Et c'est lorsqu'il interviewait les gens qu'il voulait juste connaître les faits. Et la ligne de signature était juste les faits, madame. Rien que les faits.

En lisant Juges 4, en particulier la conclusion ici, c'est pour moi en quelque sorte la vision de l'histoire du Sergent Friday. Juste les faits. Ainsi, au chapitre 4, versets 23-24, ce jour-là, Dieu soumit Jabin, roi de Canaan, devant le peuple d'Israël.

La main du peuple d'Israël se serra de plus en plus fort contre Jabin, roi de Canaan, jusqu'à ce qu'ils détruisent Jabin, roi de Canaan. C'est le résumé en prose. Prosaïque, ce n'est pas très dramatique.

D'une certaine manière, c'est pour moi comme la caméra vidéo, la caméra de sécurité du 7-11. Cela donne une image de ce qui se passe mais on ne ressent pas l'émotion, on ne s'implique pas vraiment dans l'action. Alors que le poème est très coloré, très émouvant, très créatif.

Et c'est ce que nous voyons lorsque nous arrivons au chapitre 5. Et regardons certaines des choses ici. Regardez le verset 4 du chapitre 5 des Juges. Il est dit : Seigneur, lorsque tu sortis de Séir, lorsque tu marchais depuis la région d'Édom, la terre trembla, les cieux dégoulinèrent, oui, les nuages laissaient tomber de l'eau. Eh bien, nous ne lisons rien sur les tremblements de terre, les tempêtes et autres choses de ce genre dans le chapitre 4. Il s'agit donc d'une perspective supplémentaire ou peut-être d'une perspective figurative.

Verset 5, les montagnes tremblent devant l'Éternel, même le Sinaï, devant l'Éternel, le Dieu d'Israël. Encore une fois, nous avons ici des images qui ne se trouvent pas dans le chapitre 4. Et pourtant, cela reflète cela. Regardez le verset 20.

Du ciel, les étoiles se sont battues. De leurs cours, ils combattirent contre Sisera. Sisera est le roi de ce général au chapitre 4. Il n'y a aucune mention des étoiles dans le chapitre 4. Et je pense intuitivement, en lisant ce passage, nous ne pensons pas, vous savez, qu'il se passe des choses spéciales.

Dieu a-t-il envoyé des rayons gamma spéciaux pour frapper Jabin et Sisera ? Je ne pense pas. Le texte ne mentionne rien de tout cela dans le récit en prose. Je pense comprendre intuitivement que c'est comme si la victoire était si écrasante, c'est comme si toutes les forces de la nature étaient déployées contre Jabin et Sisera.

Les montagnes tremblaient, la terre tremblait, les cieux laissaient tomber leurs eaux et même les étoiles combattaient contre les Cananéens. Mais nous ne prenons pas cela au pied de la lettre. Je ne trouve aucune référence sur Internet à la NASA, quelqu'un recherchant les étoiles se battant à l'époque de Sisera, essayant de trouver l'estimation scientifique derrière le verset 20.

Ainsi, nous comprenons intuitivement comment interpréter la poésie par rapport à la prose. Donc, avec tout cela comme toile de fond, je pense que c'est une base solide parce que nous la trouvons dans la Bible elle-même. Nous ne venons pas du champ gauche, en essayant en quelque sorte d'expliquer un miracle, mais nous voyons comment la Bible elle-même nous enseigne comment interpréter la prose par rapport à la poésie.

Et nous revenons maintenant à Josué, chapitre 10. Et à mon avis, nous avons les versets 12B, le soleil s'arrête à Gabaon, la lune dans la vallée d' Aijaon . Tout cela est poétique.

Et référence au livre de Yashar au milieu du verset 13, ce livre n'est mentionné ailleurs qu'une seule fois dans 1 Samuel chapitre 1. C'est un livre extra-biblique qui a à peine été perdu. Mais ensuite cela continue, et le reste du verset 13, je dirais aussi que c'est poétique. La plupart des versions de la Bible n'impriment pas cela sous forme de poésie, mais pour diverses raisons, je pense que même la deuxième partie du verset 13 est poétique.

Et quand il est dit que le soleil s'est arrêté au milieu du ciel, il ne s'est pas dépêché de se coucher pendant toute une journée. C'est aussi du langage figuratif. Ce n'est pas littéral.

Et donc, tout cela, et quelques autres choses à dire. Verset 12, je verrais, il est dit, Josué a parlé à l'Éternel le jour où l'Éternel a livré les Amoréens aux fils d'Israël. Je verrais ce qu'il a dit. Le mot suivant, dit-il, fut dit devant Israël.

Josué a-t-il prononcé ces paroles ? Ou Dieu l'a fait ? Et il y a des raisons de croire, je pense, que c'est Dieu qui a adressé ces paroles au soleil et à la lune, et non Josué. Ainsi, nous considérons Dieu comme l'acteur principal de ce passage. Rappelez-vous, dans les versets précédents, le verset 10, le Seigneur a plongé les Cananéens dans la panique.

Il les frappa d'un grand coup. Au milieu du verset 11, le Seigneur jette de gros grêlons et ainsi de suite. Ainsi, Dieu contrôle tous les éléments de la nature, y compris le soleil et la lune.

Il est beaucoup plus approprié que Dieu ordonne au soleil et à la lune de s'arrêter, etc., plutôt que de la part de Josué de le faire. Donc, mon point de vue est que le sujet de ce qu'il a dit aux yeux d'Israël est que Dieu fait cela. Ainsi, Josué a parlé au Seigneur au verset 12.

De quoi a-t-il parlé ? Nous n'avons pas les mots, mais mon avis est qu'il a prononcé une prière disant : Seigneur, aide-nous, délivre-nous. Alors Dieu répond en disant que le soleil s'arrête. En d'autres termes, une victoire écrasante contre les Cananéens ici.

Et puis encore une chose au verset 13, il est dit : le soleil s'est arrêté, la lune s'est arrêtée jusqu'à ce que la nation se venge de ses ennemis. Il existe une variante très intéressante dans la traduction grecque. Il est dit jusqu'à ce que Dieu se venge de ses ennemis.

Et je pense que cela pourrait être la meilleure lecture. Et cela nous donne une chaîne ininterrompue de Dieu étant ici le sujet des verbes de conquête des Cananéens. Et donc, c'est Dieu qui fait les victoires, Dieu qui se venge, Dieu qui commande au soleil et à la lune de s'arrêter.

Et tout cela est poétique de parler de la nature écrasante de la victoire dans les versets 6 à 11. Donc là, les versets 12 et 13, à mon avis, sont une brève, maintenant, une brève réflexion hymnique sur la bataille des versets 6. à 11 de la même manière qu'Exode 15 est une réflexion hymnique plus longue sur la bataille de 14, Juges 5 et Juges 4. Donc, je ne pense pas qu'il y ait eu un grand miracle de l'arrêt de la Terre sur son axe. Je pense qu'il y a eu un grand miracle de la part de Dieu qui a submergé les Cananéens avec la tempête de grêle.

Et ce court, bref éclat de réflexion hymnique vise à réfléchir à cela. Ce n'est pas la vision traditionnelle populaire, mais je crois qu'elle est enracinée,

herméneutiquement, dans des choses que nous voyons ailleurs dans les Écritures. Laissez-moi terminer, terminons cette section, puis nous terminerons le reste du chapitre.

Une autre chose que nous pouvons dire est que le verset 14 dit : Et la vision traditionnelle pense, bien sûr, qu'il n'y a pas eu de jour comme celui-ci, parce que la terre n'a jamais cessé de tourner de cette façon. C'est la seule fois dans l'histoire du monde que cela se produit. Mais si vous lisez attentivement le verset, ce n'est pas ce qu'il dit.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de jour pareil auparavant depuis que la terre a cessé de tourner, lorsque le soleil s'est arrêté sur la lune. Il dit plutôt : Vous pourriez traduire cela par le Seigneur a obéi à la voix d'un homme parce que le Seigneur a combattu pour Israël. Cela termine ainsi la séquence des verbes du combat de Dieu pour Israël.

Et comment a-t-il écouté la voix d'un homme ? C'est quand Josué a parlé, verset 12, Intéressant, cette formulation exacte, le Seigneur a obéi à la voix d'un homme, et nous le savons plus tôt, Dieu a certainement répondu à la prière, Abraham et Moïse et d'autres, mais avant cela dans l'Écriture, il n'y a pas de place, il n'y a jamais un endroit où cette formulation se trouve, où Dieu répond ou obéit littéralement à la voix d'un homme. Donc, je pense que le point ici est de dire que, jusqu'à présent, il n'y a jamais eu de demande directe de la part d'un humain que Dieu ait littéralement suivi et obéi de la même manière, en utilisant ce vocabulaire. Même là, une lecture attentive nous aide à voir quelque chose de différent de ce que nous imaginons souvent.

Il y a quelque chose à penser, et je vous laisse le soin de porter votre jugement à ce sujet. Encore une fois, vous pouvez trouver une discussion plus approfondie à ce sujet dans presque tous les commentaires. À mon avis, vous pouvez le voir dans mon commentaire dans le livre de Josué, où je discute également des autres options.

Eh bien, il est dit : Josué retourna et tout Israël avec lui au camp de Guilgal, verset 15. Il y a un petit problème là, car nous voyons au verset 43, le dernier verset du chapitre, exactement le même verset. Josué retourna, avec tout Israël, au camp de Guilgal.

Alors, est-il revenu deux fois ? Peut être. Mais il est également possible qu'il s'agisse simplement d'une recopie accidentelle du même verset à deux endroits différents. À la fin du verset 42, il est dit que le Seigneur, le Dieu d'Israël, avait combattu pour Israël.

À la fin du verset 14, il est question du Seigneur qui s'est battu pour Israël. Il se peut donc qu'un copiste, à un moment donné dans l'histoire de la copie du texte, ait vu

cette phrase de combat pour Israël et l'ait copiée deux fois, ou l'ait insérée au mauvais endroit. Je pense que cela n'a probablement pas vraiment sa place ici, au verset 15, c'est probablement à la fin du chapitre.

Mais maintenant, dans le reste du chapitre, il se compose de deux parties. Les versets 16 à 28 montrent les conséquences de cette bataille avec les Gabaonites. Fondamentalement, cela montre Josué et le peuple chassant l'ennemi vers l'ouest puis vers le sud.

Et donc, c'est en quelque sorte cette vague sud de la victoire des Israélites sur les Cananéens et la destruction des cinq rois. Et c'est une chose merveilleuse pour Israël. Donc, nous allons en rester là.

Mais ensuite, à partir du verset 29, nous avons d'ici au verset 39, en quelque sorte un aperçu général, un aperçu global d'autres villes du sud. Et à partir du verset 28, en fait, vous verrez une ville appelée Makedah. Et puis il y a six autres villes.

En d'autres termes, il y a sept villes nommées par leur nom. Makedah, verset 28. Verset 29, Libnah.

Verset 31, Lakis. Verset 33, Guézer. Verset 34, Églon. Verset 36, Hébron. Et le verset 38, Debir. Ce sont toutes des villes du sud.

Et si vous regardez cette section, c'est une sorte de répétition formelle de chacun. Il n'y a qu'un ou deux versets pour chacun. Et ils se sont battus contre... Ainsi, par exemple, nous regarderons le verset 31.

Josué et tout Israël avec lui passèrent de Libna à Lakis. Ils s'en étaient emparés, ils l'avaient combattu. Dieu livra Lakis entre leurs mains.

Ils l'ont capturé. Le deuxième jour, on frappa du tranchant de l'épée tous ceux qui s'y trouvaient, comme ils avaient fait à Libna. Puis, au verset 33, Horam, roi de Guézer, monta pour aider Lakis, et Josué le frappa ainsi que le peuple.

Et ainsi de suite, sept fois. C'est tout ce que nous savons. Maintenant, les versets 40 à 43 sont en quelque sorte le résumé final, ou 40 à 42.

Et il est dit que Josué frappa tout le pays, la région montagneuse, le Néguev, la plaine, les pentes, tous leurs rois. Il me semble donc que cela signifie qu'ils ont remporté une victoire sur tout le monde dans le sud, pas seulement sur ces sept villes. Et ces sept villes sont représentatives des villes importantes.

C'est peut-être un chiffre symbolique, le chiffre sept de l'idée de complétude. Mais je pense qu'ils ont été choisis pour représenter la destruction plus large dans le Sud. Et ce processus en était un de destruction complète.

Alors, regardons le dernier paragraphe du chapitre, qui est les versets 40 à 43, ou l'accent spécifique est 40 à 42, qui parle de la nature de la conquête. Ainsi, il est dit au verset 40, Josué frappa tout le pays, les collines, le Néguev, les plaines, les pentes, tous leurs rois. Il n'en a laissé aucun, voué à la destruction.

Il y a ce mot, haram, consacré à la destruction. Tout ce qui respirait, comme le Seigneur Dieu l'avait ordonné. Josué les frappa depuis Kadesh, Barnea, au sud, jusqu'à Gaza, au sud-ouest, dans tout le pays de Goshen.

C'est peut-être tout au long de l'Égypte, jusqu'à Gabaon, là-haut, au nord. Et au verset 42, Josué a capturé tous ces rois et leur pays en même temps, parce que, encore une fois, l'Éternel Dieu a combattu pour Israël. Cette idée selon laquelle Dieu est le guerrier se retrouve donc ici.

Mais cette image donne l'impression qu'il ne reste plus personne. Tous des cadavres, personne ne respire, et c'est tout. Et pourtant, nous découvrons dans les chapitres suivants, à partir du chapitre 13, que le texte nous dit au chapitre 13 qu'il restait encore beaucoup plus de terres à conquérir.

Nous avons déjà mentionné qu'il y a aussi des endroits où il est dit que la tribu de tel ou tel n'a pas pu chasser les habitants de leur territoire, etc. Il apparaît donc que dans ces derniers chapitres, il y a des gens vivant dans ces territoires qui les Israélites n'ont pas complètement disparu. Et alors, comment pouvons-nous rassembler ces choses ? Je pense, encore une fois, que nous pouvons voir cela comme une sorte de déclaration récapitulative, résumant tous les détails des batailles ici, les différentes batailles ici au chapitre 10, et disant essentiellement que Dieu a donné une victoire complète aux Israélites.

Les nations avaient peur de lui, ou si elles l'attaquaient, Dieu leur donnait la victoire, et fondamentalement c'était tout. Mais pas littéralement chaque individu. Il y avait clairement des survivants, et cela doit donc être vu comme une sorte de déclaration générale figurative qui tente de transmettre l'immensité du triomphe de Dieu, et les détails se manifestent un peu plus tard, où nous constatons que certains ont réellement survécu. .

Mais c'est un chapitre important. Cela montre, tout d'abord, la mise à l'épreuve du traité des Gabaonites du chapitre 9. Israël allait-il être fidèle aux Gabaonites lorsqu'ils seraient attaqués ? Et la réponse fut oui, et Dieu donna la grande victoire là-bas à Gabaon, lors de la tempête de grêle. La petite réflexion hymnique revient sur

cela, célébrant cela, célébrant le fait que Dieu a réellement écouté la prière de Josué, la voix d'un homme, verset 14.

Et puis la suite de cela, la capture des rois, versets 16 à 28. Et puis, en quelque sorte, la déclaration résumant ici toute la campagne du sud, les sept villes, et puis les déclarations finales là-bas. Donc, c'est un chapitre très impressionnant pour beaucoup de raisons, dont l'une, je ne pense pas, est qu'il est encore compris littéralement, mais j'espère que vous voyez que ce n'est pas parce que je ne crois pas aux miracles, c'est parce que je pense que c'est là que les preuves textuelles nous conduiraient.

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la session numéro 15, Josué 10, Campagne du Sud.